

48 Jahre voller Ideen

48 ans d'idées

Jahrzehntelang haben sie die BFH-HAFL geprägt: Dominique Guenat und Christoph Studer. Nun, da sie in den Ruhestand treten, blicken sie zurück und sagen, was sie sich für die Zukunft der Hochschule wünschen.

Les professeurs Dominique Guenat et Christoph Studer ont travaillé si longtemps à la BFH-HAFL qu'ils font presque « partie des meubles ». Aujourd'hui retraités, ils parlent de leur carrière, projets et espoirs pour l'école.

Text | Texte
Angela Wade

Veränderungen sind ein zweiseitiges Schwert: Einerseits können sie inspirieren, andererseits frustrieren. Doch für Dominique Guenat und Christoph Studer sind Veränderungen ein vertrautes Terrain. Mit insgesamt 48 Jahren an der BFH-HAFL haben sie viele Wandlungen miterlebt.

«Anfangs war die Schule deutlich kleiner», erinnert sich Guenat, Co-Leiter der Fachgruppe Internationale Landwirtschaft und Leiter des HAFL Hugo P. Cecchini Instituts. «Wir waren eine überschaubare Gruppe von etwa 30 Dozierenden und insgesamt viel weniger als 100 Mitarbeitenden. Wir kannten uns alle persönlich. Aber ich möchte nicht behaupten, dass das die gute alte Zeit war. Im Laufe der Jahre hat sich auch vieles verbessert.»

«Vor 20 Jahren fühlte sich die BFH-HAFL wirklich wie eine Familie an», fügt Studer, Professor für Umgang mit natürlicher Ressourcen, hinzu. «Alles war anders. Vor jedem Unterrichtsraum stand ein Aschenbecher, und wir haben zwischen den Kursen geraucht!» Auf die Frage, ob die Situation heute nicht besser sei, lacht er. «Oh nein, ich habe es wirklich genossen. Wir haben uns in den Pausen immer intensiv ausgetauscht!»

Über 30 Länder bereist

2023 treten die beiden Urgesteine der BFH-HAFL in den wohlverdienten Ruhestand. Guenat, der im September 1997 seine Tätigkeit an der damaligen Schweizerischen Hochschule für Landwirtschaft aufnahm, verabschiedet sich am 31. Mai von seinen Kolleginnen und Kollegen. Studer, der im Januar 2001 seine Arbeit an der Hochschule aufnahm, wurde bereits Ende März vorzeitig pensioniert.

Beide haben in ihrer beruflichen Laufbahn mehr als 30 Länder bereist und unzählige Erlebnisse gesammelt. Guenat erinnert sich an seine fünf Jahre in Bhutan, die überwältigende Hitze in Westafrika, den Stress bei der Einreise mit einem ungültigen Visum in die Mongolei, die Entwicklung eines erfolgreichen Lehrplans in Laos sowie an die Schönheit und Gastfreundschaft in Madagaskar, Vietnam und Tschad. Doch auch Schockmomente blieben nicht aus – wie zum Beispiel der Raubüberfall in Kirgisistan, bei dem ihm die Nase gebrochen wurde.

Auch die Erfahrungen von Studer sind so vielfältig wie die Länder, die er bereist hat. Er schwelgt gerne in Erinnerungen an das Leben im Niger und in Syrien sowie an seine acht Rei-

Les changements sont à double tranchant : ils peuvent être source d'épanouissement ou de frustration. Dominique Guenat, coresponsable de l'unité Agriculture internationale et responsable de l'Institut HAFL Hugo P. Cecchini, et Christoph Studer, professeur en gestion des ressources naturelles, en ont vécu de nombreux au cours des 48 années de travail qu'ils cumulent à la BFH-HAFL.

« Au début, l'école était beaucoup plus petite, se rappelle D. Guenat. Nous étions environ 30 enseignant-e-s pour un total d'employé-e-s largement inférieur à 100, donc tout le monde se connaissait. Mais à m'entendre, on croirait que je parle du « bon vieux temps » ! Beaucoup de choses se sont aussi améliorées depuis ! »

« Il y a 20 ans, la BFH-HAFL était une vraie famille, ajoute C. Studer. Tout était différent. Un cendrier se trouvait devant chaque salle de classe, et nous fumions entre les cours ! » À mettre sur le compte des changements positifs ? Il rit : « Oh non, j'aimais beaucoup. Nous avons toujours d'intenses discussions pendant les pauses ! »

Plus de 30 pays visités

L'année 2023 marque leur départ à la retraite. D. Guenat, arrivé en septembre 1997 à ce qui s'appelait alors la Haute école suisse d'agronomie, termine officiellement le 31 mai. C. Studer, qui l'a rejointe en janvier 2001, a pris une retraite anticipée fin mars.

Leurs voyages professionnels les ont emmenés chacun dans plus de 30 pays, d'où ils sont revenus avec une palette de souvenirs allant des plus cocasses aux moins amusants. D. Guenat se rappelle ses cinq années au Bhoutan, la chaleur écrasante en Afrique de l'Ouest, le stress à l'arrivée en Mongolie avec un visa non valable, le succès du programme scolaire qu'il a contribué à développer au Laos, la beauté et l'hospitalité à Madagascar, au Vietnam et au Tchad, mais aussi le choc de s'être fait casser le nez au Kirghizistan lors d'une agression.

C. Studer parle avec émotion de sa vie au Niger et en Syrie, de ses huit voyages en Corée du Nord, de sa fascination pour les projets au Tchad et en Somalie – mais pas pour l'état des routes –, des vieux avions au Tadjikistan et au Kirghizistan, des amitiés nouées en Afrique et en Asie centrale, de la crise de paludisme qui l'a saisi dans les montagnes en Afghanistan, et de son implication pour les projets RISE et



Bald im Ruhestand: Christoph Studer (links) und Dominique Guenat im Gewächshaus der BFH-HAFL.
 Bientôt à la retraite : Christoph Studer (à gauche) et Dominique Guenat (à droite) dans la serre de la BFH-HAFL.

sen nach Nordkorea. Obwohl er von den Projekten im Tschad und in Somaliland fasziniert war, konnte er sich über den Zustand der dortigen Strassen nie erfreuen. In Tadschikistan und Kirgisistan beeindruckten ihn die alten Flugzeuge, während er in Afrika und Zentralasien wertvolle Freundschaften knüpfte. Doch auch schwere Momente, wie ein Malariaanfall in den Bergen Afghanistans, gehören zu seinen Erinnerungen. Mit einem Augenzwinkern fügt er hinzu: «Alle meine grauen Haare stammen aus der Zeit, als ich RISE leitete.»

«Ein wahres Kompetenzzentrum»

«In der Fachgruppe Internationale Landwirtschaft haben wir einen entscheidenden Vorteil – wir haben beinahe jeden Experten, den wir brauchen, im Haus», sagt Christoph Studer. «Unsere Professoren sagten uns einst während des Studiums, dass wir Generalisten sein würden und uns bei Bedarf an Spezialisten wenden sollten. Heute sind wir selbst die Spezialisten. Ich bin eher der Fachmann für Wasser- und Landwirtschaft, während Dominique ein Wirtschaftsexperte ist. Es ist grossartig zu wissen, dass wir innerhalb der Fachgruppe Unterstützung finden, wenn wir an unsere Grenzen stossen. Hier ist ein wahres Kompetenzzentrum entstanden, das ich für unvergleichlich in der Schweiz halte.»

Die beiden pensionierten Professoren haben nicht nur bei der Umstellung vom klassischen Stundenplan auf ein modulares System im Jahr 2000, der Einführung des problembasierten Lernens im Jahr 2008 und der Entwicklung des Masterstudiengangs im Jahr 2009 zusammengearbei-

IAASTD. «Tous mes cheveux gris viennent du temps où je dirigeais RISE», plaisante-t-il.

Même si le duo était rattaché à l'unité Agriculture internationale pendant des années et que tous deux se sont rendus dans plusieurs pays au même moment – Népal, Kirghizistan, Corée du Nord et probablement ailleurs encore –, ils n'ont jamais travaillé ensemble sur un projet externe. Mais ils savaient qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre.

«Un vrai centre de compétences»

«C'est l'un des avantages au sein de l'unité Agriculture internationale : elle regroupe presque toutes les personnes dont nous avons besoin», explique C. Studer. «Quand nous étudions les sciences agronomiques, nos enseignant-e-s nous disaient que nous serions des généralistes, et que nous devrions nous adresser à des spécialistes pour les questions spécifiques. Aujourd'hui, nous sommes les spécialistes. Moi plutôt pour l'eau et l'agriculture, et Dominique plutôt pour les sciences économiques. C'est pratique de pouvoir s'adresser à quelqu'un de notre unité lorsque nous atteignons nos limites. C'est un centre de compétences ici, à mon avis sans pareil en Suisse.»

Le duo a en revanche collaboré étroitement sur des projets internes, comme le passage de l'horaire classique au système modulaire en 2000, l'introduction de l'apprentissage par problèmes en 2008 et le développement du master en 2009. Or, l'enseignement n'a pas toujours été une partie de plaisir pour C. Studer : il lui en a fallu du temps.

tet. Auch wenn die Lehre nicht immer Studers Leidenschaft war, fand er seine Berufung in der Landwirtschaft und konnte sich mit Guenat zu einem unschlagbaren Duo formieren.

Die Faszination für Forschung und Projekte habe ihn einst auf die Stelle aufmerksam gemacht, erzählt er. Beim Vorstellungsgespräch musste er aber eine knifflige Frage beantworten: Wie sieht es mit der Lehre aus? Studer lachte und antwortete: «Ich wollte nie Lehrer werden, aber wenn es sein muss, mache ich das auch!» Doch es dauerte nicht lange, bis er seine Meinung änderte. «Ich habe schnell angefangen, die Lehre zu mögen und das Zusammensein mit den Studieren-

«Quand j'ai postulé ici, j'étais fasciné par la recherche et les projets, raconte-t-il. À l'entretien d'embauche, l'ancien directeur suppléant, qui était également responsable Enseignement, m'avait demandé: «Et l'enseignement?» Je lui avais répondu: «Je n'ai jamais voulu devenir enseignant, mais je le ferai aussi s'il le faut!» (rires) Mais j'ai très vite adoré enseigner, et ces moments passés avec les étudiant-e-s compteront parmi ceux qui me manqueront le plus. C'est justement cette combinaison entre travail de projet sur le terrain et enseignement qui rend mon travail si passionnant, et les cours si intéressants pour les étudiant-e-s.»



Christoph bei einer Planungsmission zur nachhaltigen Bewirtschaftung von Wassereinzugsgebieten 2008 in Kahmard, Afghanistan.
Christoph en 2008 lors d'une mission de planification pour la gestion durable des bassins versants à Kahmard, Afghanistan.

den ist eines der Dinge, die ich am meisten vermisse werden», gesteht er heute. «Die Kombination aus Feldarbeit und Lehre macht diesen Job so spannend.»

Obwohl beide mit gemischten Gefühlen an den Ruhestand denken, gibt es einige Dinge, auf die sie sich sehr freuen. «Morgens ausschlafen!», ruft Studer. «Aber meine Frau hat eine lange Liste von Dingen, die ich tun muss ... wahrscheinlich ein Vollzeitjob für die nächsten zwei Jahre! Wir haben ein altes Haus mit grossem Garten und ich habe immer noch nicht alle Kisten ausgepackt, seit wir 2009 eingezogen sind. Ausserdem betreue ich einen Studenten, den ich im Mai in Afrika besuchen werde, aber im Sommer werde ich wohl nicht viel arbeiten, Inshallah.» Im Herbstsemester werde er wieder unterrichten.

«Das Pendeln von meinem Wohnort im Kanton Waadt werde ich sicher nicht vermisse», sagt Guenat, der mehr Zeit in seiner landwirtschaftlichen Beratungsfirma in Genf verbringen will. «Aber ich werde auch einige Aktivitäten an der HAFL auf Teilzeitbasis weiterführen. Zu Hause habe ich viele Pläne: der Garten, die Hühner, die Heizungsanlage, das Gewächshaus ... es gibt viel zu tun!»

Den Nord-Süd-Dialog verbessern

Guenat wird noch bis November an der BFH-HAFL lehren und die Übergabe an Zenebe Uraguchi, der am 1. Juni die Leitung des HAFL Hugo P. Cecchini Instituts übernommen hat, fortsetzen (vgl. Seite 26). Nancy Bourgeois Luethi wird alleinige Leiterin der Fachgruppe Internationale Landwirtschaft. Seit 2020 hat sich Guenat intensiv für den Auf-

Bien que l'idée de la retraite s'accompagne de sentiments partagés, ils se réjouissent de plusieurs choses dans l'immédiat.

«Dormir le matin!», s'écrie C. Studer. «Mais ma femme m'a dressé une longue to-do list... suffisamment de travail pour ces deux prochaines années! Nous avons une vieille maison avec un hectare de jardin, et je n'ai toujours pas ouvert tous les cartons depuis notre arrivée en 2009, donc il y a de quoi faire à la maison. J'encadre aussi un étudiant à qui je rendrai visite en mai en Afrique, mais je ne devrais pas beaucoup travailler cet été, Inch'Allah. Et puis je reviendrai enseigner au semestre d'automne.»

«Les trajets depuis mon domicile dans le canton de Vaud ne me manqueront certainement pas», déclare D. Guenat, qui prévoit de se consacrer davantage à son entreprise de conseil en agriculture sise dans le canton de Genève. «Mais je poursuivrai certaines activités à la HAFL à temps partiel. À la maison, j'ai plein de projets: le jardin, les poules, le système de chauffage, la serre... beaucoup à faire!»

Améliorer le dialogue Nord-Sud

D. Guenat enseignera à la BFH-HAFL jusqu'en novembre et assurera la passation avec son successeur Zenebe Uraguchi, qui sera le nouveau responsable de l'Institut HAFL Hugo P. Cecchini depuis le 1^{er} juin (voir page 26). Nancy Bourgeois Luethi devient l'unique responsable de l'unité Agriculture internationale.

Depuis 2020, D. Guenat s'est impliqué corps et âme dans le développement et la gestion de l'institut. «J'espère que

bau und die Leitung des Instituts eingesetzt und hofft, dass es weiterhin erfolgreich zur Verbesserung der Situation in Ländern mit niedrigem und mittlerem Einkommen beiträgt. «Partnerschaften sind von grosser Bedeutung, und ich bin zuversichtlich, dass Zenebe und sein Team unsere Arbeit fortsetzen und das, was wir begonnen haben, weiterentwickeln werden.»

Auch wenn ihre Zeit an der BFH-HAFL zu Ende geht, investieren sie weiterhin in die Zukunft der Hochschule. Sie hüten sich davor, wie «mürrische alte Männer» zu klingen, aber sie sprechen mit Leidenschaft.

«Ich bin mir nicht sicher, ob die HAFL grösser werden sollte», gibt Guenat zu bedenken. «Vielmehr geht es darum, unser Alleinstellungsmerkmal zu stärken und zu zeigen, wie wir aktiv zur Bewältigung der wichtigsten Herausforderungen unserer Zeit beitragen können – sei es der Verlust der biologischen Vielfalt, der Klimawandel, die Ungleichheit oder der Überkonsum.»

Für beide Experten ist eine enge Zusammenarbeit sowohl innerhalb als auch ausserhalb der Hochschule der Schlüssel zum Erfolg. «Ich hoffe, dass die Menschen beginnen, aus ihren Silos herauszukommen und vermehrt mit externen Partnern zusammenarbeiten», sagt Studer. «Dadurch können wir unsere Finanzierungsquellen diversifizieren und auch innerhalb der Schule voneinander profitieren.»

Guenat strebt danach, dass das Institut eine offene BFH-HAFL fördert, um Themen wie Dekolonisierung anzugehen.

l'institut poursuivra son action fructueuse pour améliorer la situation des pays à revenu faible ou intermédiaire, se positionnant ainsi comme un acteur majeur au sein d'un réseau de partenaires. C'est dire toute l'importance des partenariats, et j'espère que ce que nous avons commencé se poursuivra. Je suis convaincu que Zenebe et son équipe y parviendront.»

Même si leur temps à la BFH-HAFL touche à sa fin, ils restent investis dans l'avenir de l'école. Ils en parlent avec passion, au risque de passer pour des « vieux grincheux ».

«Je ne suis pas sûr que la HAFL doive avoir pour objectif de s'agrandir, déclare D. Guenat. L'essentiel, c'est qu'elle renforce sa proposition unique de vente en montrant comment elle peut contribuer à relever les principaux défis actuels que sont la perte de la biodiversité, le changement climatique, les inégalités ou la surconsommation des ressources.»

Tous deux sont convaincus que les collaborations internes et externes sont la clé du succès futur. «J'espère que les gens commenceront à collaborer davantage et à « sortir de leurs silos » pour travailler avec de nouveaux partenaires externes, explique C. Studer. Cela permettra de diversifier nos sources de financement, mais aussi l'école elle-même.»

D. Guenat espère que l'institut contribuera à rendre la BFH-HAFL plus inclusive et ouverte aux questions telles que la décolonisation et autres discriminations. «Les relations Nord-Sud évoluent rapidement, l'ordre mondial change, et



Dominique Guenat mit Kollegen in Laos im Rahmen des SURAFCO-Projekts im Jahr 2008 oder 2009.
Dominique Guenat avec des collègues au Laos dans le cadre du projet SURAFCO en 2008 ou 2009.

«Wir brauchen sachkundige Menschen, die gut vorbereitet sind auf eine neue Art von Partnerschaft – auf institutioneller und persönlicher Ebene –, damit der Austausch von Wissen und Erfahrungen auf gleichberechtigte Weise stattfinden kann. Unsere Studierenden sind gute Botschafter, und es ist unsere Aufgabe, sie auf ihre Rolle in diesem entscheidenden Nord-Süd-Dialog vorzubereiten und ihnen dabei zu helfen, ihn zu gestalten.»

Die Professoren engagieren sich stark für die Jahresveranstaltung des Instituts (siehe S. 28), das am 20. Juni stattfindet. Alle sind dazu eingeladen, nicht nur um an den Aktivitäten teilzunehmen, sondern auch um diesem bemerkenswerten Duo die verdiente Ehre zu erweisen.

pas que pour le meilleur. Je pense qu'en réponse, il nous faut de meilleures interactions, donc nous avons besoin ici de personnes bien préparées pour un nouveau type de partenariat. Pour cela, nos étudiant-e-s sont de bons ambassadeurs. Notre tâche, et celle de nos successeurs, est de les préparer à jouer un rôle dans ce dialogue nord-sud, à mon avis crucial pour l'avenir.»

Les deux professeurs sont très impliqués dans la fête annuelle de l'Institut HAFL Hugo P. Cecchini (v. en p. 28) qui se tiendra le 20 juin prochain. Tout le monde y est invité, non seulement pour participer aux activités, mais aussi pour rendre un hommage mérité à ce duo remarquable qui a marqué l'histoire de la BFH-HAFL.